L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 12 DECEMBRE 1885.

Théâtre de l'Opéra.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE. — LE KLEPHTE.—LES DOMINOS ROSES.— LA MASCOTTE.

Nous disions récemment que le goût de l'opérette s'était répandu partout depuis quelques années, et que souvent même le genre créé par Offenbach avait laissé peu de place à l'opéra et à l'opéra-comique.

Aux Etats-Unis surtout le fait s'est produit d'une façon très accentuée. On y a si bien mordu au fruit nouveau que les directeurs américains ont cru, pour mieux satisfaire l'appétit du public, devoir fréquemment recourir non seulement au répertoire parisien, mais aussi aux répertoires anglais et allemand.

Néanmoins, et cela va de soi, c'est aux compositeurs français qu'on revient toujours et avant tous. Cette préférence se comprend trop bien pour qu'il soit utile de l'expliquer. L'opérette est essentiellement française.

Les Cloches de Corneville sont, à coup sûr, l'une des partitions qui ont le plus contribué à populariser l'opérette parmi les parterres américains. Sous le titre de *Chimes of Normandy*, elles ont fait le tour des Etats Unis, et presqu'invariablement la foule accourt à leurs joyeuses volées.

C'est donc là une œuvre qui a ici une double chance de recette, puisqu'elle s'adresse aussi aux préférences très marquées du public américain.

La troisième représentation en sera donnée ce matin avec Mmes Reine, Caisso, MM. Tony Reine, Lefèvre, Géraizer, Marchand, etc., etc.

Le bruit flatteur qui s'est fait autour des deux premières représentations est la garantie que le succès pécuniaire viendra s'ajouter au succès artistique, à la matinée de ce jour.

Quant à la soirée d'aujourd'hui, elle sera bien remplie et nous serions fort surpris s'il n'y avait pas recette exceptionnellement belle.

En effet, c'est la reprise des *Dominos Roses* que l'on annonce. Vaudeville ou comédie, cet ouvrage porte un cachet bien tranché et charmant de modernité.

Il y a dans ces trois actes un élan, un ventre-à-terre d'esprit, pour ainsi dire, qui ne se ralentit point. On y trouve tout un emmêlement de situations, que l'on peut à peine suivre, qui se multiplient tant et tant qu'on se demande comment l'auteur va s'y prendre pour démêler tout cela, pour conclure.

Mais ne craignez rien, il est habile en la matière, et il s'en tire de la façon la plus heureuse.

Pour écrire *les Dominos Roses* il fallait être un expert du théâtre de première ère, un homme d'infiniment d'esprit. Il en est peu qui pourraient suffire ainsi à un tel crescendo de situations et de dialogue. Il a bien de la hardiesse celui qui, tête baissée, se jette dans un pareil scénario; et la somme de talent est grande chez lui quand il s'en tire avec autant de bonheur.

Le personnel de la troupe de M. Durieu promet une excellente reprise des *Dominos Roses* ; on sait, d'ailleurs, l'effet qu'y a produit autrefois M. Chamonin dont la valeur artistique n'a fait qu'augmenter.

Les rôles seront joués par Mmes Gnetty, Aubert, Thal, Dachet, Fernande; MM. Chamonin, Gérard, Lineval, Aubert, Lyon, Charrière, Bronix, Laroque.

Le spectacle commencera par *Le Klephte*, le joli acte de Dreyfus, où paraîtront Mmes Gnetty et Dachet ; MM. Chamonin, Lineval et Perrenot.

Demain soir, dernière représentation de *La Mascotte*.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le Star Dramatic Company jouera, ce matin pour la dernière fois, la comédie en cinq actes de Daly : *Divorce*. Seules occasions de voir, cette saison, l'une des œuvres les plus littéraires du théâtre américain; interprétée par des sujets que notre public connaît parfaitement aujourd'hui et dont nous n'avons plus à écrire l'éloge.

Ce soir, spectacle nouveau et fort attrayant surtout : *Pique*, comédie contemporaine, de M. Daly aussi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — C'est le jour des adieux de Mlle Patti Rosa, une soubrette de l'école de Lotta, qui a de la nature et de l'acquis. Ces adieux se feront dans le très mouvementé vaudeville : *Bob*, qui sera joué à midi et à huit heures.

Demain, première soirée de l'engagement de M. Joseph Murphy, comédien irlandais fréquemment cité, dont l'originalité est bien connue.

Il débutera dans un drame de Fred Maraden : *Kerry Gow*, dont l'action se passe en Irlande.

M. Joseph Murphy sera secondé par une bonne troupe, au premier rang de laquelle se place la jeune première, Mlle Belle Melville.

GRAND OPERA HOUSE.—M. James M. Hardie et Mlle Sara Von Leer, les deux artistes qui durant toute cette semaine ont fixé l'attention des habitués du Grand Opera House, termineront aujourd'hui même leur engagement, par deux représentations—Matinée et Soirée —du drame *A Brave Woman*. Pièce et sujets méritent la réputation dont ils jouissent.

A cet engagement succèdera demain celui de la troupe du Madison Square Theatre de New York, avec M. Wm Gillette, un favori du public américain. Cette troupe débutera par la farce en trois actes, si souvent applaudie, et gardant toujours son prix : *The Private Secretary*—Le *Secrétaire Intime*; un succès qui depuis deux ans se maintient en Angleterre, aux Etats-Unis.

On annonce, pour le dimanche 20 décembre, la rentrée de M. James O'Neill, qui reparaîtra dans le grand drame d'Alexandre Dumas: *Monte Cristo*, où il joue le rôle d'Edmond Dantès avec un talent réel.

THÉATRE FARANTA.—La comédie *The Danites* formera le spectacle de ce matin et de ce soir. Le chiffre auquel se maintiennent les recettes, prouve, mieux que toutes paroles, la popularité de l'ouvrage.

Il est soigneusement interprété par la troupe Richardson.

Prix d'entrée 10 cents.

MUSÉE-THÉATRE — Durant quelques jours encore on pourra voir, au Musée-Théâtre, What is it ? et Benjamin Ashbury, surnommé l'enfant Léopard, dans leur scène burlesque des Bouchiers ; Mlle Nellie Owens, dont la chevelure est le plus splendide manteau que la nature ait jamais donné à une femme ; le professeur D. L. Dodson et ses serins savants; Red de Salma, un volcan vivant et son merveilleux chien, *Mitch*, dont l'intelligence dépasse celle du fameux Munito et tout ce que l'on a vu dans ce genre.

Représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

On construit, maintenant aux Etats-Unis, des locomotives-miniatures, à l'usage des habitations, et des fermes ; elles remplacent très avantageusement les mulets. Il y en a qui ne pèsent pas plus de trois tonnes ; elles roulent sur des rails qui ont à peine un poids de 10 livres par yarde ; les cylindres n'ont que 10 pouces de long. Ces petites locomotives ne brûlent pas seulement du bois ; elles sont fabriquées de telle façon qu'en peu de temps elles brûlent le feu avec des rebuts de canne à sucre, de la bagasse. On s'en sert également dans les mines, mais elles ont une autre forme et de plus petits cylindres. C'est par elles que se fait, sous terre, le transport du charbon ; elles ont, en outre, 10 pieds de long, 4 de hauteur et et 5 de largeur.

Quelques boisseaux de houille et quelques seaux d'eau suffisent pour les faire marcher, toute une journée. Une de ces locomotives, employée dans une mine de charbon, à Brookfield, Ohio, tire vingt "cars", pesant chacun trois quarts de tonne, et monte une rampe de 1360 yardes de long, ayant une pente de 106 pieds le mille.

Le réseau télégraphique universel s'accroît sans cesse.

En ce moment, deux steamers anglais se trouvent dans le golfe Persique, afin de poser un câble entre les deux points extrêmes de ce golfe et de renforcer ainsi le système de communication rapide entre l'Inde et l'Europe.

D'autre part, les îles du Cap Vert vont être reliées par un câble nouveau aux câbles déjà existant sur la côte occidentale d'Afrique, et ceux-ci seront mis en communication avec l'Europe par le câble brésilien qui touche à Madère. D'autres îles seront enfin placées de Dakar, la possession française, reliée actuellement à Cadix, jusqu'au cap de Bonne Espérance, en passant par Conakry, Sau Thomé, les bouches du Congo, Loanga, Benguela et Walfirt-Bay.

Ce développement de lignes télégraphiques facilitera l'envoi de télégrammes à bon marché dans toutes les parties du monde.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1885.
—Température—Beau temps, chaud ; vents de l'est au sud ; baromètre descendant.

Températures du 11 décembre 1885.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	38	3 1/9
Midi	47	8 1/9
3 P. M.	50	10
6 P. M.	46	8

Nlle-Orléans, 11 décembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	30	Nashville, Tenn	32
Augusta, Gis	50	Pittsburg, Pie	30
Savannah, Gis	50	Cairo, Ill	32
Mobile, Ala	51	Davenport, Iowa	14
Montgomery, Ala	57	Dubuque, Iowa	16
Vicksburg, Miss	47	Keokuk, Iowa	15
Galveston, Tex	57	La Crosse, Wis	23
Indianola, Tex	59	St-Louis, Mo	24
Shreveport, La	50	St-Paul, Minn	20
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	20
Chattanooga, Tenn	40	Omaha, Neb	12
Cincinnati, O	29	Yankton, D. T	21
Louisville, Ky	35	Key West, Fla	63
Memphis, Tenn	37	Nlle-Orléans La	49

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

J. A. Cazhar à Mlle M. Metz.
Wm. M. Boyle à Mlle C. M. Eifflicher.

Naissances.

Mme Chas. Cox, un garçon, 18 octobre.

Décès.

Mme Vve M. Molloy, 82 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Louis Dolhonde, 42 ans, rues Robertson et St-Bernard.
Ellen Johnson, 8 jours, 511 rue Derbigny, côté Nord.
Mme Vve John Hayes, 90 ans, 21 rue Madison.
John Joseph Gramann, 17 ans et 5 jours, 674 rue Fulton.
Alex. Benjamin, 46 ans, 431 rue Canal.
George Benson, 36 ans, 305 rue Mépomène.
Joseph Pudrez, 5 heures, 613 rue Water.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Mme A. C. Smith, St-Louis ; Jno. D. Murrell, femme et enfant, Iberville ; D. Babes, Fort Worth, Tex. ; J. S. Manson, Baton Rouge ; S. W. Swanson et femme, Alabama ; J. W. Miller, O. H. Smith, New York ; K. K. Ferguson, Red River Landing ; Robt. D. Speed, St-Louis ; N. J. Manon, Dallas, Tex. ; C. C. Rushing et femme, Wichitg, Kan. ; W. E. Gindacy et famille ; D. E. Barton, Fort Worth, Tex. ; D. S. Nessler, Phil. ; P. K. Mayers, Pascagoula Democrat Star ; W. F. Dickson, Water Valley ; C. J. Boyd, Sameseville, Tenn. ; Mlle Mollie Leroy, Penn.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

J. W. Walt à Mme Caroline Schmalz, un terrain et bâtisses situés Avenue Washington, entre les rues Morales et Urquart.....$800

James Burke à J. E. Coleman, un terrain et bâtisses situés rue Laurel, entre Léontine et Valmont.....$300

Wm M. Kasey à Mme veuve Alex. Pujol, un terrain et bâtisses situés rue St Claude, entre St Antoine et Annette.....$800

Les héritiers de J. W. Meek à Mme veuve Annie Kerns, un terrain et bâtisses situés rue St Louis, entre Roman et Derbigny.....$900

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Dans l'affaire de Stewart & Rickert contre Hans Haas, le jury a rapporté hier un verdict de $499.22, avec l'intérêt légal, en faveur du demandeur.

Dans celle de Ali & Knart contre la compagnie d'assurances Washington, de Boston, gain de cause a été donné aux demandeurs ; la légitimité de leur réclamation de $5,000 a été reconnue avec intérêt. Cet arrêt sera immanquablement le même dans les quatre autres affaires pendantes devant ce tribunal, les pétitionnaires fondant leurs demandes sur les mêmes raisons et faisant les mêmes allégations.

Cour civile de district. — Les successions de James Nelson Gibson et de Mme Justine Michelot ont été ouvertes hier.

C. E. McVean & Cie ont fait cession de leurs biens à leurs créanciers. Une assemblée de ces derniers aura lieu le 14 du mois prochain ; ils ont confié la défense de leurs intérêts à M. James Lingan. L'actif de la maison insolvable est de $14,500 ; son passif, de $20,066.

W. H. Rogers, avocat du conseil municipal, demande que sa réclamation de $1500 pour services professionnels rendus, figure dans le bilan de la maison Gidiere, Day & Cie.

Cour Criminelle. — Section B—Juge Baker—Le ministère public a abandonné ses poursuites contre Charles De Bergue, homme de couleur, accusé de blessures sur la personne de A. Bourgeois, le 13 du mois d'avril dernier, au coin des rues Anette et Marais.

Wm Reinhart et James P. Price ont été mis hier en jugement ; le premier sous l'inculpation d'attaque à main armée ; le second sous celle d'actes de violence.

Cour des recorders.—Mme Tobin, sous le coup d'une accusation de recèlement d'objets volés, a été mise hors de prison sous un cautionnement de $250.

Geo. Miller et Geo. Diel, accusés tous deux de coups et blessures, comparaîtront devant le tribunal quelque jour de la prochaine semaine.

Annette Lewis est, elle aussi, hors de prison ; elle a à se défendre d'une plainte déposée contre elle de violences sur la personne d'une enfant.

Christian Weberts, Fern Ojis et James Daniels ont eu des amendes à payer ou à aller gîter in *carcere duro* pour avoir violé des ordonnances de ville.

Mise à mort d'un condamné. —La justice, sincère une fois hier, a suivi son cours : John Alexander, l'uxoricide dont nous avons raconté l'odieux crime à l'époque de sa perpétration, a subi son supplice expiatoire.

Bien avant l'heure de l'exécution, une foule nombreuse et bruyante s'était massée devant le portique de l'antique prison, attendant qu'on vînt lui apprendre que l'œuvre du bourreau s'était accomplie. Ainsique son arrêt de mort le lui avait annoncé, le criminel a reçu du shérif l'ordre de marcher à l'échafaud un peu après-midi. D'un pas ferme, Alexander a franchi la distance séparant sa cellule de la potence ; il avait les poings liés derrière le dos, et semblait indifférent à tout autour de lui. Dans la cour, en face de l'échafaud, quinze personnes, dont sept ou huit représentants de journaux, suivaient des yeux le lugubre cortège : le condamné précédé de son confesseur le père O'Cuffahan, de la congrégation des Jésuites, de deux membres de la Société de St Vincent de Paul, et suivi du shérif et de plusieurs gardiens de la prison.

Devant le pied du gibet, le prisonnier s'est agenouillé et a prié quelques minutes, puis, sans faiblesse, il a gravi les marches de l'échafaud, et, sans aide, il s'est placé sur la trappe, dont le bourreau a fait jouer le ressort. Pendant que le bourreau attachait les pieds et couvrait la face d'un capuchon, le bourreau, vêtu d'un domino noir, s'est armé de sa hache et a tranché la corde qui retenait les planches sur lesquelles le supplicié était assis dans une immobilité parfaite. Quelques contractions nerveuses du corps, puis un léger balancement, et Alexander pendait rigide au bout de la corde, ayant payé sa dette à la Société, à la justice des hommes. Devant un jury composé de MM. George Vanderwort, David C. Hollander, E. S. Morphy, John Weichardt, W. T. Little, R. B. Waters et Frank R. Waters, le coroner, M. le Dr James Finney, a constaté la mort d'Alexander, causée par la dislocation de la colonne vertébrale.

Arrestation.—A l'arrivée en gare du convoi du chemin de fer de Louisville & Nashville, hier soir, l'agent de police Dun a mis en état d'arrestation un individu qui en descendait et qui a déclaré à la salle de police la plus prochaine se nommer P. W. Weeks. L'individu, à tort ou à raison, est accusé de faux. Sur sa personne, on a trouvé des papiers qui sembleraient indiquer que l'accusation est fondée.

Feux.—A six heures 30 hier soir, un feu s'est déclaré à bord de la barque antichinoise "Reflet Igare", amarrée, dans le fleuve, au quai du Deuxième district. Promptement, les secours sont venus de toutes parts, et les flammes, menaçantes pendant un moment, ont été éteintes avant qu'elles commissent grands dégâts.

Peu de temps avant, les pompiers étaient appelés à combattre un incendie qui s'était manifesté au deuxième étage d'une maison en bois située rue Claiborne, à l'intersection de la rue St.-Pierre, maison habitée par la famille G. Pascale. Cette fois, les dégâts n'ont pas été insignifiants ; ils se sont élevés à cent cinquante dollars.

Paragraphes.—La nuit dernière, les malheureux que des occupations ou le manque de gîte retenaient dans les rues ont cruellement souffert de la température très basse. Parfois le vent soufflait avec violence et cinglait le visage ; et aux moins habitués à la dure épreuve, il arrachait des plaintes. Dans la partie supérieure de la ville, un pauvre homme tout loqueteux, est entré dans la gare du chemin de fer de la rue Magazine et a demandé au gardien du lieu, l'autorisation de se chauffer un peu les membres tremblants à un poêle qui s'y trouvait. A peine s'était-il approché du feu, qu'il est tombé dans un état d'insensibilité complète, et, pour le ranimer, il a fallu mander des médecins. Le malheureux *tramp* a été transporté de suite à l'hôpital où des soins lui ont été prodigués.

—Des voleurs se sont introduits dans la cour de la demeure de M. Wardsworth, rue Prytanée, 440, et en ont emporté un énorme butin.

—Un pétard brûlé hier à une heure où Morphée régnait en souverain dans le voisinage de l'angle des rues St. Louis et Bourbon, y a créé un vif émoi. La police, croyant à quelque incident dramatique, s'y est rendue avec empressement ; mais le farceur qui s'était livré à cette gaminerie avait déjà joué de la fille de l'air.

—M. Joseph Bott a été nommé, hier, ingénieur en chef du Département de l'Incendie, du 6me *district*, en remplacement de M. Philipp, décédé.

—A quatre heures 20, hier soir, M. Heidingafelder, Allemand de naissance et âgé de 73 ans, a succombé, au coin des rues des Remparts et St. Louis, à une attaque d'apoplexie.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

New Orleans Day

Programme du jour :

Fête de la Nouvelle-Orléans.
Ouverture de l'Expositions des Beaux Arts.
Concert Spécial pour la circonstance.
Courses.
Les Derniers Jours de Pompéii.
Deuxème Représentation.
A midi et demi, réunion de l'association des Commissaires.
A midi, (Music Hall).
Grand Concert par le Prof. D'Aquin.

1—Ouverture "Poète et Paysan".....Von Suppe
2—Valse "Chantilly".....Waldteufel
3—Albion "Airs anglais"...Ch. Baltons (remarquable composition).
4—Mazourka mexicaine "Maria".....Navarro

Discours par l'Hon. J. G. R. Pitkin.

A 2 heures.
Deuxième Concert.

1—Ouverture "Masaniello".....Auber
2—Pot-pourri "Airs nationaux americains".....Schneider
3—Valse "Ma Charmante"..Waldteufel
4—Pot-pourri "Boccace"..... V. Suppe

A 3 heures.
Courses.—Les chevaux les plus renommés sont engagés. Grande attraction pour les amateurs.

A 6 heures.
Troisième Concert.

1—Ouverture "Guillaume Tell"..Rossini
2—Valse, "Gretchen".....Planquette
3—Pot-pourri "Le Mikado".....Sullivan
4—Grand Galop "Storchnabel".Forbach

A 7 heures et demie.
Deuxième Représentation des Derniers Jours de Pompeii.—300 figurants.
Illumination—Feu d'Artifice.—Musique.

On voit que la Direction n'a rien négligé pour donner de l'éclat à cette fête. L'Exposition mérite d'ailleurs d'être vue. Le Main Building est presque rempli d'objets représentant tous les genres d'industries américaines et européennes. Nous recommandons aux visiteurs les sections de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Ravissante promenade à faire dans la salle d'horticulture, décorée d'une manière féerique.

Il y a une infinité d'œuvres d'une rare valeur à admirer dans la salle des Beaux Arts.

Enfin, le magnifique spectacle des Derniers Jours de Pompeii, le soir, vaut à lui seul, la dépense d'argent et de temps qu'il occasionnera.

La première représentation, jeudi soir, a obtenu un immense succès. Tous ceux qui ont eu le plaisir de la voir en sont revenus émerveillés. Les acrobates ont fait de véritables prodiges et les 300 figurants se sont très bien acquittés de leur rôle.

Le chemin de fer à vapeur conduit maintenant les visiteurs sur les terrains de l'Exposition en peu de temps.

On fait, en ce moment, de grands préparatifs pour les deux grandes fêtes principales, le Jour de l'Amérique espagnole et le Jour des Colléges américains.

—Les chanteurs et chanteuses qui veulent bien prêter leur concours à l'exécution du grand chœur de l'Alléluia, de Handell, qui doit être chanté le 22, à l'occasion du Jour de la Nouvelle-Angleterre, anniversaire du débarquement des premiers pèlerins sur les côtes d'Amérique sont priés de se rendre à la répétition qui aura lieu, dimanche, 13, à midi et demi, à la salle Grunewald.

L'*Echo du Nord* nous apprend qu'il n'est plus question à Lille, France, depuis quelques jours, que de l'invention d'une machine à teiller le lin qui est appelée à produire une révolution dans l'industrie linière.

On sait que le lin, après l'arrachage, est roui, c'est-à-dire exposé à l'humidité pour détruire la gomme qui réunit la fibre et la paille. Après le roussage, le lin est teillé; pour cette opération, on le fait passer d'abord dans des machines primitives, dites broyeuses, et composées d'ordinaire de deux cylindres cannelés qui brisent la paille, mais non sans froisser et souvent briser la fibre elle-même. Le lin passe ensuite au moulin qui fait tomber la paille. Nous négligeons les manutentions secondaires ; mais toutes ces opérations prennent beaucoup d'hommes et de temps et laissent la fibre fatiguée et emmêlée. Puis, vient l'expédition du lin du teillage à la filature, et pendant le voyage la fibre s'emmêle encore davantage. Aussi, le peignage est-il difficile et la freinte considérable.

La nouvelle invention, qui passionne, avec tant de raison, la filature, réduit toutes les opérations complexes et séparées, que nous venons d'énumérer, à une opération unique et non interrompue.

Le lin en paille entre dans la machine, après le roussage, et en sort admirablement peigné.

On estime que l'on obtient, par ce procédé, avec un même poids de lin en paille, autant de lin peigné qu'on obtenait, autrefois, de lin teillé. Ainsi, avec un lin qui donnait, autrefois, pour 100 kilog. de paille, 10 kilog. de lin teillé, soit 12 kilog. de lin peigné, on obtient, aujourd'hui, 20 kilog. de lin peigné.

D'après les expériences faites, par divers filateurs, on pourrait évaluer à 40 0/0 la diminution du prix de revient du kilogramme peigné.

Les conséquences de cette découverte sont très grosses et l'avenir seul nous en fera connaître toute la portée. Ce qui est certain, c'est que les filateurs vont acheter du lin en paille et faire, dans leurs usines, ce travail du teillage qui se faisait dans la campagne. Mais pour acheter une matière aussi encombrante que le lin en paille ils seront obligés de s'adresser autour d'eux et, par conséquent, de recourir à la culture française. Les lins cultivés en France se vendront plus facilement qu'autrefois, et nous engageons, par suite nos cultivateurs à donner, dès maintenant, une plus large place à cette culture.

C'est en France que les nouvelles machines fonctionneront tout d'abord ; presque tous les filateurs qui les ont vues en ont commandé : il y en a, en ce moment, 258 d'inscrites sur le carnet du constructeur.

L'heureux inventeur de cette machine est M. Jules Cardon. M. Cardon est né à La Gorgue. Il a débuté comme peigneur dans les usines de MM. Agache fils ; il était, il y a quelque temps, directeur du peignage à l'Union linière du Nord. C'est un chercheur infatigable ; déjà l'année dernière il était lauréat de la Société industrielle du nord de la France, pour une peigneuse-repasseuse.

Il cherchait, depuis dix ans, la solution de ce difficile problème du teillage. Il avait fait plusieurs essais infructueux, et la machine qui fait parler d'elle est peut-être la troisième qu'il a imaginée.

La main d'œuvre n'est pas importante: chaque paire de machines exige la présence de trois gamins, à peu près comme une paire de machines à peigner.

Liste des passagers partis de New-York par le "Canada."

M. Aron, M. Blumenfeld, Dr Billings, M. E. Dumont, Mlle Eugénie Gentil, M. Kracevsky, Rév Père Loccia, M. le marquis de Mores, M. Moulin, M. Geo Moenin, Mme Revel, M. Henri des Perer, M. José Puig, Mlle L. M. de Peralta, Mme la baronne de Rontbel, M. J. A. Reavis, M. A. Sonino, M. Walter P. Sykes, M. R. R. Street, M. Albert Simon, M. Tabour, M. E. Vallée.

Au Public.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude anticipée, perte de vitalité, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, ville de New York. 28 nov—6m. mar. J. S.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

M. de Freycinet.

Paris, 11 déc—M. de Freycinet, ministres des affaires étrangères en France, nie officiellement que celle-ci ait conclu une alliance avec la Birmanie, ainsi que cela a été rapporté de Rangoon.

M. Pelletan.

Paris, 11 décembre—Le Comité tonkinois de la Chambre des Députés a nommé M. Pelletan rapporteur.

Celui-ci est en faveur du prompt abandon du Tonkin.

M. Spurgeon.

Londres, 11 déc—M. Spurgeon est parti pour Mantoue.

M. O'Conner.

Londres, 11 déc- M. O'Conner, au cours d'une entrevue, a déclaré que les Parnellistes pouvaient obtenir en Amérique une somme de 100,000 livres sterling.

Froid rigoureux.

Londres, 11 déc—Le froid le plus rigoureux qu'on ait éprouvé depuis cinq ans, sévit dans toute l'Angleterre.

Le Lord Lieutenant d'Irlande.

Dublin, 11 déc—Le comte de Carnarvon, lord lieutenant d'Irlande, est parti pour Londres.

On présume qu'il va assister à un conseil de cabinet pour discuter la situation politique.

Le steamer Umbria.

Queenstown, 11 déc.—Le steamer Umbria est arrivé à New-York.

Les Anglais en Birmanie.

Maudalay, 11 décembre—Le quartier-général des Anglais a été transféré au palais.

L'archevêque, après une entrevue avec le colonel Sladen, a exhorté les prêtres à se soumettre aux Anglais.

Les "Dacoits" menacent toujours les Envoyés.

Don de la Reine Victoria.

Londres, 11 décembre—La Reine Victoria a donné 1000 livres sterling au fonds Darmstadt, pour venir aux secours des blessés bulgares.

Nomination d'un consul.

Vienne, 11 décembre—En vue de l'extension du commerce, le gouvernement a nommé un consul à Tanger. Jusqu'ici le consul d'Angleterre représentait l'Autriche en cette dernière ville.

La Reine d'Angleterre.

Madrid, 11 décembre—La Reine Victoria a envoyé une couronne d'immortelles, avec une lettre de sympathie, à la Reine régente. Celle ci a été très touchée de cet acte.

La reine Christine.

Madrid, 11 déc—La reine Christine a donné audience aujourd'hui aux envoyés chargés de représenter l'Angleterre, l'Amérique et autres pays aux obsèques du roi Alphonse.

Le prince Auguste de Portugal.

Madrid, 11 déc—Le prince Auguste, du Portugal, après avoir assisté aux obsèques du roi Alphonse, se rendra à Berlin, pour demander la main de la princesse Augusta, fille du prince de la Couronne, Frédéric-Guillaume.

M. Canovas del Castillo.

Madrid, 11 déc—Aujourd'hui, au cours d'une entrevue, M. Canovas del Castillo a déclaré qu'une union solide des sections de la droite avait été effectuée et que la succession monarchique était assurée et sauvée maintenant.

Les carlistes et les républicains, a-t-il dit, sont impuissants. Il a ajouté que M. Castelar n'avait que peu d'influence sur les masses. M. Zorilla ne pourra rien si les démagogues sont fermes et vigilants, et le général Dominguez est trop prudent pour s'aventurer dans une révolution.

Don Carlos.

Madrid, 11 déc—Les journaux rapportent que Don Carlos est sérieusement malade et que son frère a été mandé à Venise.

Le Bundesrath.—Le Reichstag.

Berlin, 11 décembre—Le Bundesrath a approuvé le traité de commerce avec Saint Domingue.

Hier le Reichstag a discuté diverses propositions relatives à la durée de la session. La majorité paraît être opposée à tout changement à cet égard.

Le différend bulgare-serbe.

Londres, 11 déc—La Serbie a proposé aux puissances de nommer une commission militaire pour tracer une ligne entre les armées Bulgare et Serbe et que ne pourront franchir celles-ci durant les négociations de paix.

Le gouvernement serbe.

Belgrade, 11 décembre—On annonce officiellement que la Serbie se conformera à la décision des Puissances ; si toutefois cette décision est compatible avec ses intérêts et sa dignité.

Mort du frère du Sultan.

Constantinople, 5 déc—Xureddin Effendi, frère du Sultan, est mort. Il était né le 14 avril 1851.

Troupes turques.

Cattaro, 11 déc—Il y a 22,000 hommes de troupes turques massés en Epire. Les habitants, craignant une bataille, fuient de leurs domiciles.

Le conseil fédéral suisse.

Berne, 11 décembre—Le conseil fédéral suisse, par un vote de 79 contre 53, a voté un crédit pour fortifier les points stratégiques qui commandent le tunnel St Gothard et la Passe.

Le journal Diritto.

Rome, 11 décembre—Le journal Diritto dit que l'Empereur du Brésil passera l'hiver prochain à Rome.

Le Col. Haratovitch.

Nissa, 11 déc—Le Col. Haratovitch, commandant l'armée serbe, a ordonné d'enlever de tous les uniformes d'officiers, les galons et autres marques voyantes. Cette mesure est prise à cause du grand nombre d'officiers tués dans les récentes batailles.

Arrestations.

Varsovie, 11 déc—Plusieurs arrestations ont été faites ici à cause d'une conspiration militaire projetée.

Le Calife Abdullah.

Le Caire, 11 déc—Le Calife Abdullah a donné l'ordre à tous les hommes au-dessus de 16 ans de joindre l'armée du Soudan.

Les indigènes ont obéi immédiatement à l'ordre.

La réoccupation de Dongola.

Le Caire, 11 déc—Des ordres sont attendus pour la réoccupation de Dongola. Il y a continuellement des coups de feu échangés à Koshey. Quatre soldats anglais ont été blessés.

Le Prof. G. E. Foster.

Ottawa, Ont. 11 déc.—Le Prof. G. E. Foster, membre du Parlement pour le comté King, a été assermenté aujourd'hui, comme ministre de la Marine et des Pêcheries.

L'Hon. A. W. McLellan a été nommé ministre des finances.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, 11 déc—M. Webb Conner, de l'Arkansas, a été nommé agent spécial du bureau général des terres.

Le Maître de Poste général.

Washington, 11 déc—Cinq maîtres de poste de quatrième classe ont été nommés aujourd'hui dans le Colorado, 2 dans l'Arkansas, 1 en Californie, 5 dans le Dakota, 3 dans l'Indiana, 1 dans l'Iowa, 1 dans le Kansas, 2 dans le Michigan, 4 dans le Kentucky, 1 dans le Nebraska, 31 dans l'Ohio, 1 dans l'Orégon, 2 en Pennsylvanie, 3 dans le Tennessee, 2 dans le Texas et 1 dans le Wisconsin.

Le steamer Juniata.

Washington, D. C., 11 déc—Le département de la Trésorerie a reçu une lettre de M. C. G. Whitlock, dans laquelle il dit tenir de bonne source que 20 officiers du steamer des Etats-Unis Juniata qui vient d'arriver à New York, d'une croisière dans les eaux chinoises, ont caché à bord du dit navire une grande quantité de marchandises de valeur. Parmi celles-ci figurent des soieries, des éventails, des tapis, des vases, des objets en ivoire et autres curiosités chinoises et japonaises. Leur intention est de passer en contrebande ces marchandises aux Etats-Unis.

Le collecteur est requis d'envoyer un inspecteur et des assistants à bord du steamer et de demander à l'officier commandant la permission d'instituer une perquisition minutieuse à bord. Si ce permis est donné, les officiers de douane sont requis de prendre possession des dites marchandises de contrebande et de les livrer au collecteur.

L'association sanitaire publique américaine

Washington, D. C., 11 décembre—L'association sanitaire publique américaine s'est réunie aujourd'hui et a nommé les officiers suivants : Président, Henry P. Walcott, du Mass. ; 1er vice-président, Dr C. M. Covernton, du Canada ; 2d vice-président, Dr G. B. Thornton, du Tennessee.

Les membres du comité exécutif sont : Le major Charles Stuart, de l'armée des Etats-Unis ; le Dr Henry B. Beller, de Lansing, Michigan ; le Dr H. A. Jonesson, de l'Illa ; le Dr Jos Holt, de la Louisiane ; le Dr C. N. Hewitt, du Minnesota ; le Dr Pinking Thompson, du Kentucky.

Les funérailles de M. Vanderbilt.

New-York, 11 décembre—A 9:45 A. M.—Le cortège funèbre s'est mis en marche et à dix heures moins un quart est arrivé à l'église St-Barthélemy. Les porteurs des coins du poêle étaient : MM. Chauncey M. Depew ; S. Pierrepont Morgan ; Charles Rapollo ; William Turnbull ; Wm. Bliss ; George J. Magee ; C. M. Berger ; Charles C. Clark ; Judge John R. Brady ; W. S. Scott ; D. O. Mill et S. N. Caldwell.

Le Rév. Dr Saml. Cooke, accompagné de son assistant, le Rév. F. W. Clampell, portant la robe blanche du clergé épiscopalien, marchait en avant du cortège. Derrière le carcueil venaient les membres de la famille Vanderbilt, ayant à leur tête M. Cornelius Vanderbilt et sa femme.

Après la cérémonie le cortège s'est porté au pied de la 42me rue où attendait le bateau qui devait transporter la dépouille à Staten Island, pour y être provisoirement inhumée. Les hommes les plus marquants du monde financier figuraient dans le cortège, ainsi que les présidents et les chefs des départements de toutes les lignes dans lesquelles est intéressé M. Vanderbilt.

Le Southfield qui transportait les restes, est arrivé à Clifton, S. I., à midi 25 minutes. Le cortège alors s'est dirigé sur New Dorp, situé à plusieurs milles de ce dernier endroit.

Les drapeaux avec insignes de deuil flottaient à mi-mat sur tous les hôtels et la majeure partie des résidences à Staten Island.

A 1 heure on est arrivé au cimetière. De chaque côté du cercueil se tenaient les porteurs et à côté de ceux-ci les membres de la famille.

Le Rév. Wm H. Vogle, Pasteur de l'église à New Dorp, a récité des prières. Le cercueil a été ensuite déposé dans le caveau, en présence des quatre fils du défunt.

Mort du Rev. Cephas Bennett.

New York, 11 déc—Des avis privés, reçus de Rangoon, Birmanie-anglaise, annoncent que le Rév. Cephas Bennett, missionnaire Baptiste américain, est mort en cette ville le 6 novembre dernier. Il habitait la Birmanie depuis 1828, et était âgé de 83 ans.

Le Col. Emil Frey.

Cleveland, Ohio, 11 déc—Une réception a été offerte ce soir par ses compatriotes au Col. Emil Frey, ministre de Suisse aux Etats-Unis.

Le révolutionnaire Rodriguez.

Villadonna, Mexique, 11 déc—Rodriguez et ses hommes sont partis hier après-midi de cette ville pour Monterey. Ils arriveront en ce dernier endroit vers dimanche, et alors, probablement une bataille y sera livrée. Les droits des citoyens américains sont respectés.

Le Congrès Mexicain.

Mexico, via Galveston, 11 décembre. —Le Congrès a approuvé le contrat modifié avec le Capt. Eads pour un chemin de fer destiné au transport des navires.

Le bill a été envoyé au Président pour recevoir sa signature.

Rumeurs.

Lima, 11 déc—Le bruit circule que la force expéditionnaire dans les Provinces du Centre, sous le commandement de Relayse, a refusé de reconnaître le pacte fait avec les Cacéristes.

Iglesias a autorisé le journal El Comercio à publier toute sa correspondance privée enlevée de chez lui le 1er